

écho PORC

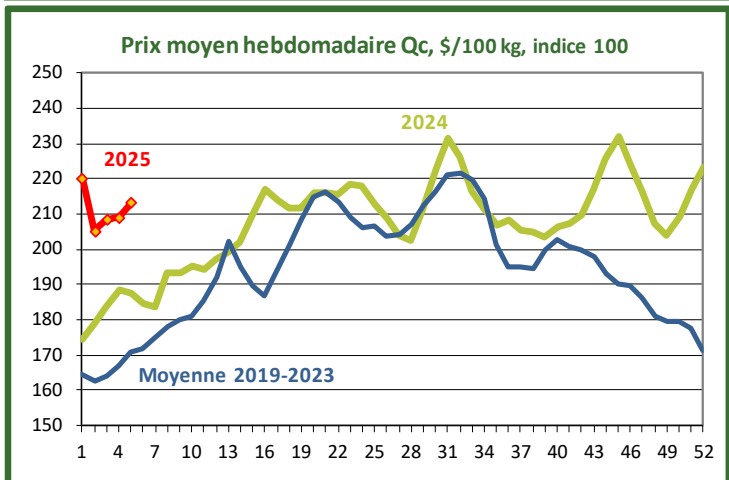
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

Volume 25, numéro 40, 3 février 2025 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 5 (du 27/01/25 au 02/02/25)			
Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus* et abattus**	têtes	16 842*
	Prix moyen	\$/100 kg	213,21 \$
	Prix de pool	\$/100 kg	210,84 \$
	Indice moyen ¹		111,49
	Poids carcasse moyen ¹	kg	117,83
	Revenus de vente estimés	\$/100 kg	235,07 \$
Total porcs ² vendus* et abattus*		têtes	129 899*
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence des porcs		\$ US/100 lb	82,17 \$
Porcs abattus		têtes	2 574 000
Poids carcasse moyen		lb	218,21
Valeur marché de gros		\$ US/100 lb	92,56 \$
Taux de change		\$ CA/\$ US	1,4383 \$

Semaine 4 (du 20/01/25 au 26/01/25)			
Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)		\$/100 kg	249,28 \$
15 % les plus bas		à l'indice	218,99 \$
15 % les plus élevés			281,63 \$
Poids carcasse moyen		kg	108,87
Total porcs vendus		Têtes	121 964



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ de la semaine précédente
² incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques.
 Avertissement : L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

Sur le marché des porcs, le prix moyen a progressé la semaine dernière, de l'ordre de 4,12 \$ (+2 %) par rapport à la semaine antérieure. En fin de compte, il s'est établi à 213,21 \$/100 kg, battant le précédent record pour une semaine 5, datant de 2022 (201,70 \$).

La hausse de la valeur reconstituée de la carcasse américaine est l'élément responsable de la croissance du prix au Québec. Le marché des changes n'a exercé qu'une influence marginale, le dollar américain ayant peu varié par rapport au huard.

Les ventes ont frôlé les 129 900 têtes, surpassant ainsi celles enregistrées en 2024 (+1 %) à pareil moment.

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Le prix au comptant des porcs américains a clôturé la semaine dernière pratiquement au même niveau que la semaine d'avant, pour se chiffrer à 82,17 \$ US/100 lb. À la fin de la semaine, il est sorti de sa torpeur, montrant un peu de vigueur.

Pour sa part, la valeur estimée de la carcasse a affiché une croissance de 1,70 \$ US (+1,9 %), se fixant à 92,56 \$ US/100 lb.



PROSPÉRITÉ, PÉRENNITÉ, FIERTÉ

Les Éleveurs
de porcs du Québec

MARCHÉ DU PORC

Au palmarès des valeurs les plus élevées atteintes lors d'une semaine 5, l'année 2025 arrive au second rang, derrière le sommet de 2022. Le flanc (+9,8 \$ US) et les côtes (+3,5 \$ US) sont les coupes primaires s'étant le plus appréciées.

Quant aux abattages, ils ont totalisé 2,57 millions de têtes. Ce niveau s'est montré inférieur à 2024 (-4 %) et semblable à la moyenne de la période 2019-2023, au même moment. Selon DTN AgDayta, la demande pour les porcs demeure forte, et les abattoirs tentent de combler leurs besoins afin de répondre à la demande en viande et produits de porc. Steiner note que les abattages de la semaine dernière avaient été limités par la mauvaise température, qui explique en bonne partie un rebond de 4 % par rapport à la semaine antérieure.

NOTE DE LA SEMAINE

Au 31 décembre 2024, les inventaires de porc réfrigéré ou congelé ont totalisé quelque 181 600 tonnes. C'est en deçà de la même période en 2023 et de la moyenne 2019-2023, par des marges de 6 % et 12 %, respectivement. Ce niveau est parmi les plus faibles jamais enregistré, pour ce mois. À l'exception de 2021, qui avait été perturbée par la pandémie, il faut remonter à 1997 pour trouver des inventaires inférieurs à la fin de décembre. Étant donné que le niveau des inventaires reflète en partie la demande à l'exportation, Steiner écarte ce facteur pour expliquer le faible niveau des stocks de porc, la demande internationale n'ayant pas essuyé de baisse significative.

La faiblesse des inventaires de porc serait plutôt attribuable entre autres aux prix intéressants obtenus pour la viande et ses

Marchés à terme - porcs

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	31-janv	24-janv	31-janv	24-janv	sem.préc.
FÉV 25	84,18	82,30	218,93	214,06	4,88 \$
AVRIL 25	90,35	88,20	234,99	229,40	5,59 \$
MAI 25	94,53	92,88	245,85	241,56	4,29 \$
JUIN 25	103,00	101,48	267,90	263,93	3,97 \$
JUILLET 25	103,55	102,13	269,33	265,62	3,71 \$
AOÛT 25	102,65	101,30	266,99	263,47	3,51 \$
OCT 25	85,50	85,03	222,38	221,14	1,24 \$
DÉC 25	76,30	76,15	198,45	198,06	0,39 \$
FÉV 26	79,15	79,05	205,86	205,60	0,26 \$
AVRIL 26	82,88	82,35	215,55	214,19	1,37 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

Taux de change : 1,4199

Indice moyen : 111,329

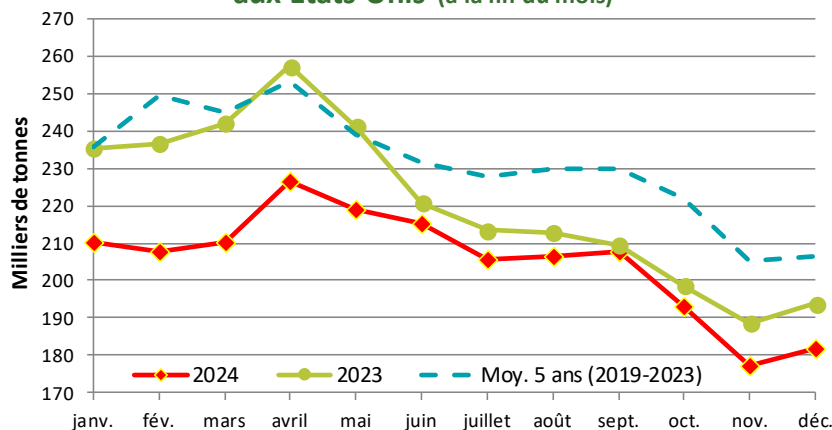
produits sur les marchés au comptant, aux frais d'intérêts élevés, ainsi qu'à l'augmentation importante des frais liés à l'emballage et à la congélation des produits. En outre, une incertitude plane quant à la demande future.

Notamment, l'inventaire de flancs au 31 décembre n'était que de 15 500 tonnes, 39 % et 33 % sous les niveaux de 2023 et de la moyenne quinquennale, respectivement. Ceci serait en lien avec leur valeur élevée récemment, d'après Steiner. La semaine dernière, sur le marché de gros, le flanc valait 149,8 \$ US/100 lb, surpassant sa valeur observée en 2024 et la moyenne quinquennale à la même période, par des marges de 5 % et 27 %.

En ce qui concerne le jambon, la situation est toute autre : l'inventaire se chiffrait à environ 31 100 tonnes, soit bien au-dessus de celui atteint en 2023 et de la moyenne quinquennale, par des écarts respectifs de 25 % et 11 %. Steiner estime que ce facteur nuit à la remontée de la valeur de cette coupe jusqu'à présent. À cela s'ajoute la menace d'un ralentissement des exportations en lien avec l'anticipation d'une guerre commerciale. En moyenne, la valeur du jambon débute l'année à son niveau le plus bas, pour augmenter en dents de scie et culminer peu après le milieu de l'été.

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)

Quantités de porc en entreposage frigorifique aux États-Unis (à la fin du mois)



Source : USDA

MARCHÉ DES GRAINS

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

Vendredi dernier, la valeur des contrats à terme de maïs venant à échéance en mars et en mai est restée stable par rapport au vendredi d'avant, dans les deux cas. Cependant, pour ce qui est du tourteau de soja, la valeur respective des contrats de mars et de mai a baissé, de 3,8 \$ US et 3,5 \$ US la tonne courte.

Aux États-Unis, les exportations hebdomadaires américaines de maïs et de soja ont ralenti. Elles se sont établies à 729 000 tonnes de soja et 1,25 million de tonnes de maïs. Les exportations de l'année récolte en cours comparativement à la précédente sont en avance de 30,8 % pour le maïs et 19,3 % pour le soja.

Les ventes hebdomadaires américaines à l'exportation sont bonnes le maïs, mais en dessous des attentes pour le soja. Les ventes se sont établies à 1,4 million de tonnes de maïs, et 443 000 tonnes de soja. Par rapport à l'an passé, les ventes cumulées depuis le début de l'année récolte sont en avance pour les trois principaux grains : l'avance va de 7,6 % pour le blé à 12 % pour le soja et 28,5 % pour le maïs.

Il est intéressant de noter que le ratio du prix du soja sur celui du maïs pour la prochaine récolte tourne autour de 2,25 ces temps-ci. C'est un ratio assez bas comparativement aux années passées, ce qui porterait à croire que les États-Unis pourraient avoir une hausse des superficies ensemencées du maïs ce printemps aux dépens du soja. Les premières estimations du USDA seront publiées le 27 février durant la conférence du Agricultural Outlook Forum. Quant aux intentions d'ensemencements des producteurs américains, elles seront dévoilées le 31 mars.

La production hebdomadaire américaine d'éthanol a chuté de 84 000 barils/jour pour s'établir à 1,01 million de barils/jour. Les inventaires ont baissé de 152 000 barils, atteignant 25,72 millions de barils.

La Bourse de Chicago a débuté la semaine en baisse en raison de l'Amérique du Sud qui domine l'actualité. La diminution des taxes à l'exportation de l'Argentine et les pluies reçues en

Marchés à terme - prix de fermeture

	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2025-01-31	2025-01-24	2025-01-31	2025-01-24
Contrats				
mars-25	4,82	4,86 ½	301,1	304,9
mai-25	4,93	4,96 ½	309,6	313,1
juil-25	4,96 ¾	4,97 ½	317,4	320,2
sept-25	4,60 ¼	4,64 ¼	319,6	321,7
déc-25	4,60 ¼	4,61	322,5	324,5
mars-26	4,71 ¾	4,72	322,5	325,0
mai-26	4,78	4,78 ½	323,3	326,1
juil-26	4,80 ½	4,81 ½	325,6	328,6

Source : CME Group

Argentine et au sud du Brésil au cours du weekend ont eu un effet baissier sur les contrats à terme.

La décision du gouvernement argentin d'abaisser les taxes à l'exportation des grains et de leurs sous-produits a pris le marché par surprise. Certes, elle aide les producteurs agricoles, mais elle reflète aussi une amélioration de la situation économique du pays puisque ces taxes représentent une importante source de revenus pour le gouvernement. Les grains argentins seront plus compétitifs sur le marché mondial, d'où l'impact négatif sur les contrats à terme du maïs, et surtout du soja.

Au Québec, voici les prix du maïs n° 2 observés à la suite d'une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l'information (SRDI) et de l'enquête menée le **31 janvier dernier**.

Pour **livraison immédiate**, le prix local se situe à 2,15 \$ + mars 2025, soit 274 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l'importation est de 2,10 \$ + mars, soit 273 \$/tonne.

Pour **livraison à la récolte**, le prix local se chiffre à 1,74 \$ + décembre 2025, soit 250 \$/tonne. La valeur de référence à l'importation est établie à 2,05 \$ + décembre, soit 262 \$/tonne.

NOUVELLES DU SECTEUR

QUÉBEC : LA SURCHARGE TARIFAIRE DE TRUMP AFFECTERAIT DIFFÉREMMENT LES TRANSFORMATEURS

Aujourd'hui le 3 février, le président américain Trump a reporté l'imposition de tarifs douaniers de 25 % au Canada qui devaient entrer en vigueur le 4 février, et ce, pour une période de 30 jours. Selon le président des Éleveurs de porcs du Québec, Louis-Philippe Roy, l'imposition de ces tarifs sur les produits canadiens toucherait les acteurs québécois de l'industrie d'abattage de porcs à des degrés différents.

Pour des entreprises comme le transformateur de porc biologique du Breton, qui exporte de 60 à 70 % de sa production aux États-Unis, ces tarifs, s'ils se concrétisent, « pourraient avoir un impact », reconnaît son président, Vincent Breton. Ce dernier estime, malgré tout, qu'il est difficile de mesurer concrètement les effets tant que les détails ne sont pas connus, car trop de facteurs entrent en jeu, tels les produits touchés, les tarifs, leur durée ou le taux de change, énumère-t-il.

De son côté, le transformateur Olymel, principal acheteur de porcs québécois, compte sur un marché d'exportation plus diversifié qui pourrait amoindrir le coup, croit Stéphanie Couturier, vice-présidente aux communications de l'entreprise.

Selon Kevin Grier, analyste des marchés agricole et agroalimentaire, ces tarifs seront évidemment préjudiciables aux abattoirs canadiens. À tout le moins, cela entraînera une perturbation de la chaîne d'approvisionnement et du marketing. Au pire, elles généreront des pertes et des tensions financières pour certaines entreprises. Cela dit, il croit que les abattoirs canadiens seront en mesure de résister à la tempête, aussi longtemps que les tarifs seront en vigueur.

Dans ce contexte de guerre commerciale, les abattoirs canadiens devront répondre à une grande partie des besoins des épiciers canadiens qui étaient satisfaits par les produits américains. C'est là qu'intervient la notion d'exportations nettes. Les exportations nettes du Canada vers les États-Unis (les exportations vers les États-Unis moins les importations en provenance des États-Unis) ne représentent que 10 % de la production porcine du Canada. Après avoir répondu

aux besoins des épiciers canadiens qui achetaient des produits américains, les conditionneurs canadiens trouveront des débouchés ailleurs pour la proportion de 10 % restante. Ce sera difficile, mais réalisable pour les abattoirs du Canada, croit Grier.

En ce qui concerne le Mexique, Kevin Grier pense que le pays réagira en imposant ses propres droits de douane sur le porc américain comme cela a été fait sous la précédente présidence Trump. Lors l'exécution des tarifs mexicains contre les États-Unis, les abattoirs canadiens avaient grandement bénéficié des relations avec le Mexique. Il en sera de même si des tarifs de la part des États-Unis entrent de nouveau en vigueur à l'encontre de ce pays.

Sources : Radio-Canada, 3 févr., La Terre de chez nous, 27 janv. et Canadian Pork Market Report, 13 janv. 2025

USA : SMITHFIELD FOODS SE PRÉPARE AUX TARIFS DOUANIERS

À la suite de son introduction en bourse et à sa séparation de la société mère WH Group, basée à Hong Kong, Smithfield Foods ne prévoit pas de fermer d'autres usines de transformation de porc aux États-Unis, mais cherche plutôt à renouer avec la croissance. L'entreprise a assuré que le marché avait trouvé un certain équilibre et qu'elle en ressortait sur des bases solides.

Le retour de Smithfield en bourse pour la première fois depuis plus d'une décennie intervient alors que le plus grand producteur de porc au monde a réduit ses opérations, après avoir récemment séparé ses activités européennes, transféré certaines activités d'élevage et fermé certaines usines.

Cette prochaine phase survient alors que l'administration Trump promet des droits de douane sur les partenaires commerciaux consommateurs de porc qui pourraient déclencher des mesures de rétorsion et durcit sa politique d'immigration, ce qui pourrait mettre à rude épreuve la main-d'œuvre de l'industrie.

Smithfield a annoncé transférer une partie de sa production de porc frais vers celle de viandes emballées et pouvoir au besoin réorienter ses ventes d'abats vers les entreprises américaines d'aliments pour animaux de compagnie. Ces mesures

NOUVELLES DU SECTEUR

viseraient à limiter l'exposition de l'entreprise aux marchés d'exportation. Les ventes à l'exportation ont représenté 13 % du chiffre d'affaires total de Smithfield au cours des neuf premiers mois de 2024.

Par ailleurs, selon le palmarès des producteurs de porcs les plus importants aux États-Unis, selon le cheptel de truies, Smithfield occupait le premier rang avec 810 000 têtes en 2023, soit une baisse de 75 000 truies (-8,5 %) par rapport à 2022.

Sources : Meatingplace, 3 févr. et 30 janv., Zonebourse, 28 janv. 2025 et Successful Farming, 6 mai 2024

FRANCE : ANNULATION DU DÉCRET SUR L'APPELLATION VIANDE POUR DES ALIMENTS À BASE VÉGÉTALE

Le 28 janvier, le Conseil d'État, la plus haute juridiction administrative de la France, a annulé les deux décrets du gouvernement portant sur l'interdiction de nommer les produits alimentaires végétaux par des termes de boucherie, charcuterie ou poissonnerie, telle que steak, jambon, lardon, etc.

Le Conseil d'État rappelle que la Cour de justice de l'Union européenne « a jugé que la réglementation européenne traitait complètement la question au point de vue européen et s'opposait à ce que les États membres de l'Union européenne puissent, de leur côté, édicter des mesures nationales qui réglementent ou interdisent l'usage » de ces noms. La dénomination « steaks de soja » ou « saucisses végétales » est donc de nouveau possible en France.

Publiés le 27 février 2024, les décrets laissaient une durée d'un an aux entreprises pour écouler les stocks existants. Ils étaient entrés en vigueur au moment de la crise agricole. Cette interdiction faisait partie d'un plan du gouvernement visant, entre autres, à relancer l'élevage. En effet, le marché croissant des aliments protéinés d'origine végétale avait agacé le secteur français de l'élevage, confronté à une diminution constante des élevages de bovins et à une forte concurrence de la viande importée, moins chère.

Sources : Franceinfo, 28 janv. 2025 et The Pig Site, 28 févr. 2024

MONDE : PANORAMA SUR LA PPA À L'ORÉE DE 2025

Dans le continent européen, en date du 22 janvier, un total de 32 foyers de peste porcine africaine (PPA) impliquant des porcs domestiques ont été enregistrés dans cinq pays, notamment la Roumanie (17 foyers), l'Ukraine (7 foyers), la Moldavie (5 foyers), la Bosnie-Herzégovine (2 foyers) et l'Italie (1 foyer).

De plus, au 22 janvier, 13 pays de la région ont confirmé un total de 817 foyers de PPA chez le sanglier en 2025. Les pays qui ont enregistré le plus grand nombre de cas dans cette population depuis le début de l'année ont été la Pologne (249), l'Allemagne (142), la Bulgarie (99), la Hongrie (85) et la Lettonie (83). D'autres nouveaux cas ont également été observés en Bosnie-Herzégovine, en Estonie, en Grèce, en Italie, en Lituanie, en Roumanie, en Slovaquie et en Ukraine.

En Asie, trois pays ont retenu l'attention en ce début de 2025. En Corée du Sud, dans la semaine du 20 janvier, le ministère de l'Agriculture a signalé le premier foyer de PPA chez des porcs domestiques dans le pays en ce qui concerne l'année 2025. L'élevage porcin touché est localisé dans la province de Gyeonggi, dans le nord-ouest du pays. Environ 5 200 animaux ont été atteints par le virus.

Cette dernière épidémie porte donc à 50 le nombre total d'élevages touchés par la PPA depuis les premiers cas dans le pays en septembre 2019 en Corée du Sud. Environ 186 500 porcs ont été directement impliqués à ce jour, par la mortalité ou l'abattage. Aussi, depuis 2019, environ 4 200 sangliers ont été porteurs du virus.

En Mongolie, après une interruption de huit mois, le virus de la PPA a de nouveau été détecté chez des porcs. Dans les exploitations touchées, il y avait 330 porcs, dont 53 seraient morts, le reste ayant été abattu.

En Inde, au cours des 12 derniers mois, l'État du Mizoram, au nord-est du pays, a été durement touché par la maladie. Près de 15 000 porcs sont morts et 24 000 autres ont été abattus afin d'endiguer sa propagation. Toutefois, les responsables de l'État mettent en garde contre une possible résurgence de la PPA en février ou mars à l'approche de la mousson.

Source : Feed Strategy, 27 janv. 2025

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc.



On nourrit le monde

